

Reproductions de la couverture :  
la déesse KUBABA (V. Tchernychev)  
Affiche des Journées universitaires de Hérisson (J.M. Lartigaud)

Directeur de publication : Michel Mazoyer  
Directeur scientifique : Jorge Pérez Rey

Comité de rédaction

Trésorière : Christine Gaulme  
Colloques : Jesús Martínez Dorronsoro  
Relations publiques : Annie Tchernychev  
Directrice du Comité de lecture : Annick Touchard

Comité de lecture

Olivier Casabonne, Sandrine Cieri, François-Marie Haillant,  
Germaine, Demaux, Frédérique Fleck,  
Hugues Lebailly, Eduardo Martínez, Paul Mirault,  
Anne-Marie Oehlschläger, Alexis Porcher, Nicolas Richer,  
Francisco de la Rosa

Ingénieur informatique  
Patrick Habersack ([macpaddy@chello.fr](mailto:macpaddy@chello.fr))

Avec la collaboration artistique de Jean-Michel Lartigaud,  
et de Vladimir Tchernychev

Ce volume a été imprimé par

© Association KUBABA, Paris  
© L'Harmattan, 2003  
ISBN : 2-7475-5320-5

Collection KUBABA  
Série Actes II

# L'ARBRE : SYMBOLE ET RÉALITÉ

Actes des Premières Journées universitaires de Hérisson  
organisées par la ville de Hérisson et les Cahiers KUBABA  
(Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne)  
les 21 et 22 juin 2002

Editeurs Michel Mazoyer, Jorge Pérez Rey, René Lebrun,  
Florence Malbran-Labat



Ville de Hérisson

Pays de Tronçais

Leader +

Département de l'Allier

Région Auvergne

Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne

Association KUBABA, Université de Paris I,  
Panthéon – Sorbonne,  
12 Place du Panthéon 75231 Paris CEDEX 05  
L'Harmattan, 5 - 7 rue de l'Ecole Polytechnique

## PROPOS RELATIFS A L'ARBRE DANS L'ANATOLIE ANTIQUE

L'arbre de vie est assurément un motif ornemental fréquent dans la glyptique hittite (cf. *SBo II*, p. 32, 39, 91). Mais encore plus significatif du point de vue anatolien est le signe hittite hiéroglyphique L 151, une variété de chêne qui constitue aussi le logogramme du théonyme et le théophore Télibinu, important dieu hittite d'origine hattie, fils du grand dieu de l'Orage, divinité de la végétation et agraire, éventuel dieu fondateur et figure centrale de la mythologie anatolienne. Dans un rituel festif du nouvel an, l'arbre/chêne vert est appelé « Image de Télibinu »<sup>1</sup>.

Le nom hittite de l'arbre, à savoir *taru/daru* (n.), suscite quelques réflexions.

Ce terme, par ailleurs pananatolien, est à rapprocher du grec δρῦς, δόρυ, du sanskrit *daru* ou de l'anglais *tree*, est issu de l'i.e. \*derw-o- « solide »<sup>2</sup>. L'accent est ainsi mis sur la robustesse.

Le mot *taru/daru* se retrouve dans plusieurs toponymes anatoliens, notamment dans l'antique Taruisa, ville du pays d'Assuwa, ou encore dans Δέρβη, toponyme à rapprocher du lykaonien *derwa* « genévrier »<sup>3</sup>.

En louvite, la langue sœur du hittite nésite, la statue divine se dénomme *tarus* (n.) et se trouve ainsi liée à l'arbre. Ce fait nous rappelle que le Xoanon, statue divine primitive, est avant tout un tronc d'arbre progressivement anthropomorphisé. A Chypre, durant l'âge d'or de la civilisation grecque, on rencontrait des idoles en forme de cyprès (Paphos). En Anatolie même, jusqu'à l'époque romaine, nous observons que les divinités indigènes, souvent déguisées en Zeus, Artémis ou Aphrodite, avaient leur corps gainé (cf. l'Artémis éphésienne ou

le Zeus Dolichènos), un fait qui atteste toujours le caractère primitif et local du dieu. Il s'agit bien de l'expression consciente d'un animisme tenace qui ne se résout pas à dégager entièrement la forme humaine de son *ēdōs* primitif, le rocher, ou le tronc d'arbre.

Je me demande dans quelle mesure le mot louvite *tarwani-* qui, dans les premiers siècles du premier millénaire, désigne le prince dirigeant telle ou telle cité néo-hittite, ne répond pas à l'étymologie \**taru-wani* « habitant de l'arbre », signe même de la solidité du pouvoir<sup>4</sup>.

Les forêts étaient nombreuses en Anatolie, en particulier sur les montagnes. Les arbres étaient pourvus d'une « anima » = hitt. *istanzana-*. Un rituel nous présente ainsi une prêtresse invitant les « esprits des arbres » en train de croître dans un jardin à venir manger des pâtisseries<sup>5</sup>. On comprend aisément que l'abattage d'un arbre faisait problème car ce fait était susceptible d'irriter l'esprit résidant dans l'arbre ou le dieu de la montagne lui-même.

Par ailleurs, à l'origine, tout sanctuaire possédait un bois sacré (*ἄλσος*), même sans la présence d'un temple ; plus tard le bois sacré restera parfaitement entretenu<sup>6</sup>. Deux divinités étaient liées à la forêt : le dieu de l'Orage et la déesse-mère, sa parèdre, parfois identifiée à la source fécondante jaillissant dans le bois. Les textes hittites mentionnent maintes fois <sup>D</sup>U <sup>G</sup>İŞTIR (hitt. *tiyessar*) « le dieu de l'Orage de la forêt ». Plus tard à l'époque gréco-asianique, signalons par exemple le sanctuaire méonien du « Zeus des Chênes Jumeaux »<sup>7</sup>. Mais les forêts constituent aussi des lieux de séjour privilégiés pour les divinités tant au second qu'au premier millénaire avant notre ère. Que l'on en juge par les deux extraits suivants : « ...et dans la forêt on fête les mille dieux (et) *Tash̄apuna*<sup>8</sup> », et aussi « par la porte de Tawiniya on descend la divinité vers la forêt, et lorsque la divinité arrive dans la forêt devant le bâtiment aux ablutions, alors le devin prend le *huhiti* et de l'eau<sup>9</sup> ». A l'époque gréco-romaine, en Carie, la croyance était que le Zeus Labraundos possédait un bosquet de platanes comme lieu de culte primitif, tandis que la Pamphylie vénérait un Zeus Drymaios. Dans l'île de Cos se trouvait, un antique sanctuaire dont le premier occupant était un dieu de l'arbre dénommé à

partir du Ve siècle Av. J.-C. Apollon Kyparissios ; avant cette date, il n'existe pas de temple, mais un bois sacré de cyprès, une fontaine et plusieurs autels : là, résidait une antique divinité de la végétation. Il était, bien sûr, interdit de couper les arbres du bois sacré : à ce sujet, plusieurs stèles gréco-romaines ont gardé le souvenir de la colère du dieu, de sa mise en garde et du châtiment du coupable<sup>10</sup>.

Terminons ces réflexions par le thème iconographique de l'arbre dont le feuillage abrite la Magna Mater anatolienne, quel que soit son nom ; les monnaies, notamment celles frappées sous l'empereur Gordien, en perpétuent la tradition. Un exemple significatif en est fourni par les monnaies de la ville lycienne de Myra sur lesquelles on reconnaît l'idole d'Eleuthéra (lyc. Ereua), grande déesse de la cité, au milieu des branches d'un arbre ; deux hommes, portant une double hache, sont tenus à distance par deux serpents, ce qui peut s'interpréter comme une interdiction de porter atteinte à l'arbre sacré de la déesse. Le lien entre cette déesse-mère et l'arbre semble évident. Le souvenir de l'arbre de Myra, siège d'une grande déesse, perdura à l'aube du christianisme puisque dans la « Vie de Saint Nicolas », évêque de Myra, il est question de l'abattage réussi de cet arbre, un ξύλον ιερόν, ἐφ' ᾧ ἐνοικεῖ πνεῦμα εἰδώλου ἀκαθάρτου un bois sacré dans lequel réside le « souffle/esprit d'une idole impure »<sup>11</sup>. En somme, un bel exemple de la continuité de certaines croyances, comme l'Anatolie en regorge !

René LEBRUN  
Université Catholique de Louvain  
Institut Catholique de Paris

<sup>1</sup> HAAS, V., *Geschichte der hethitischen Religion, Handbuch der Orientalistik*. Erste Abteilung, 15. Bd., Leiden – New York – Köln, 1994, p.744.

<sup>2</sup> CHANTRAIN, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, t. I, Paris, 1968, p.300.

TISCHLER, J. et al., *Hethitischen etymologisches Glossar*, t.9, Innsbruck, 1997, pp.230-235.

<sup>3</sup> NEUMANN, G., *Untersuchungen zum Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit*, Wiesbaden, 1961, p.38s. Cf. Note de St. Byzance : Δέρθη... ἐστι τῇ τῶν Λυκαόνων φωνῇ ἀρχευθός.

<sup>4</sup> -wani- est un suffixe d'ethnique louvite. Le terme *tarwani-* pourrait être à l'origine du grec *τύραννος*.

<sup>5</sup> KUB XVII 27 II 13'-15'.

<sup>6</sup> Ainsi, à l'époque gréco-asianique, il existait plusieurs bois sacrés en Carie près de Mylasa, non seulement au sanctuaire du dieu Sinuri, mais aussi à Kasosso (bois sacré de Zeus) et à Lagina (bois sacré d'Hécate), cf. ROBERT, L., *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, 1<sup>ère</sup> partie : *Les inscriptions grecques*, Paris, 1945, p.17.

<sup>7</sup> ROBERT, L., *Documents d'Asie Mineure*, Paris, 1987, pp.359-362.

<sup>8</sup> KUB XXII 27 IV 12.

<sup>9</sup> KUB X 91 II 12-14.

<sup>10</sup> ROBERT, L., *op.cit*, pp.359-362.

<sup>11</sup> Sur cet arbre de Myra, cf. ROBERT, L., *Hellenica X*, Paris, 1955, pp.197-199.